

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pascal DUBEY

Hautes Pierres, une quête initiatique et un roman

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1990, tome 86, p. 61-63

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Hautes Pierres, *une quête initiatique et un roman*¹

Une source nouvelle

L'incrédule surprise se transforme en enchantement quand une source désorganise le jardin. Bientôt, à la consternation de sentir le sol s'effondrer sous les pas, succède le bonheur. Enfant, j'ai vécu cette émotion. L'eau parlait. Elle s'écoulait, gazouillait, accrochait des clartés. Elle demeura, succédant à la solitude et aux désordres de quelques travaux.

Elle avait aussi, d'une manière imperceptible, recouvert d'inconnu les allées, les herbes rares et la clôture. Identiques, ces présences, cependant, n'étaient plus tout à fait elles-mêmes. Et ainsi, cette eau, apparemment venue de nul part, au gré de cheminements souterrains, vivait là avec l'évidence des êtres que l'intelligence renonce à imaginer ailleurs.

Désormais, dans une sorte de familiarité déconcertante, elle était un peu de nous, de notre vie. Et comme sans y toucher, elle avait modifié nos rapports aux choses. N'en va-t-il pas de même en littérature ?

Une voix nouvelle

Un écrivain qui dérange les repères traditionnels, modifie notre jardin intérieur. Dans les lettres françaises, avec *Hautes Pierres*, la part romande et valaisanne esquisse une région où s'élargissent les horizons, dans un éclairage qui dissipe le pessimisme de l'introspection sans évaporer le mystère attaché à nos pas. Romande, elle intègre une inspiration authentiquement nordique.

Depuis quelques années, l'œuvre de Martine Magnaridès chemine et, de deux recueils de nouvelles, *Passent les routes*, *Déjà la nuit* (1981)², au roman, *Fougereine* (1976), puis au récit, *Le Chant du roi* (1983)², gagne peu à peu la Germanie et le domaine Scandinave.

¹ Martine Magnaridès, roman, Editions de l'Aire, 1989.

² Editions de l'Aire.

De quelques thèmes

Là, *Hautes Pierres* prend son sens, où des forces obscures agissent en complices implacables de nos rêves et de nos désirs. La lumière du destin y est celle des souvenirs, de liens affectueux ou de promenades estivales qui sont autant de signes sur les routes aventureuses d'une liberté piégée par des forces cosmiques, les cheminements souterrains de l'histoire.

Ici, le thème de la culture religieuse se déploie jusqu'à devenir, belle création de l'auteur, le lieu obscur de la conciliation et de la lutte des forces séculaires chrétiennes et des immémoriales puissances naturelles, sur fond de mythologie viking. De vieilles cathédrales et les « hautes pierres » runiques, présentes dans l'été diaphane et perdues dans les ombres d'un passé aux traditions évanescentes, sont les pôles d'une quête de la vie pleine et douce, du savoir universitaire et d'un sens que porte le passé toujours agissant aux frontières de l'inconnu.

C'est aussi le lieu, et comment ne pas penser à I. Bergman, où les éclats de la folie amoureuse, les violences irrépressibles de l'instinct sont étouffés dans la politesse feutrée de la bourgeoisie puritaine et le rituel exquis du savoir-vivre. Alors s'obscurcit dans le silence et la mort, les désespoirs individuels. Le paraître vainc les vieux démons et engendre des nostalgies infinies.

Ce thème des vertus de la bourgeoisie d'affaires, lettrée, ancrée à son passé et ouverte au monde, s'accompagne d'une initiation, discrètement savante, au romantisme des lettres Scandinaves qui se réfugie volontiers dans l'histoire.

Ce sont les cercles des amitiés, dans le soir, des connivences infinies, liées au temps des études, l'indiscible pressenti et jamais apprivoisé ; c'est encore, dans le temps transgressé par l'émotion, les errances abolies, les amours passées mêlées aux aventures brisées, aux rêves et aux désirs impossibles ; c'est enfin, dans l'évocation du passé fondateur, où se glissent d'imperceptibles fêlures, des héros parcourant les océans, des châteaux antiques un instant retrouvés, des lieux à jamais solitaires et vénérés.

Dans ce jeu de l'humain, ainsi ressassé, se dessinent, pour moi, les ombres de J. Mercanton et, plus voisine de l'univers fantastique des runes, celle de Julien Gracq parce que, comme dans ses romans, presque rien ne se passe sinon la sollicitation de l'imagination par la présence des choses, de la campagne suédoise, de ses vieilles pierres et de ses habitants.

Un roman historique ?

A vrai dire, j'hésite devant la dureté de l'expression. Il y a roman, certes, et il y a aventure, des morts banalisées, égrenées dans la tragédie de la vie ; il y a surtout l'histoire d'une quête. Une tenace fidélité aux racines profondes y explore la triple stratification imbriquée d'une filiation retrouvée, de l'étude savante des « hautes pierres », et, dirai-je, d'une sorte de reflux romanesque des conquêtes maritimes et culturelles vikings. Alors, l'histoire présente en filigrane, ne s'y trouve que par quelques repères érudits, remarquablement évoqués dans une lumière très pure.

Au début des années cinquante, le héros, Henri Viersor, orphelin et bibliothécaire érudit, dans la quarantaine, perçoit, à la mort de sa mère, le besoin de découvrir la trace, d'un grand-père et d'un père, engloutie par les naufrages de la Première Guerre mondiale. Une lettre, des rêves fascinants l'arrachent aux amours passagères et le conduisent par l'Allemagne à la Suède, vers Sigrid la blonde, jeune fille admirable, comme son père le fit vers Tyra la mystérieuse, et, finalement, vers une mort violente.

L'experte science de l'auteur, au rythme des événements, introduit, habilement mêlées, une présentation pleine de ferveur des mythes et des arts anciens à une approche de la vie actuelle, épurée par le regard informé et sensible d'un visiteur. Et, le charme opère, c'est l'évasion dans un été ébloui, le temps d'une lecture.

Un beau roman

Et un riche roman aussi, sans doute, qui mérite d'être retenu autant pour sa facture ample et classique, où exceptionnellement se devine la trame, que pour son écriture soignée qui roule le lecteur comme un fleuve calme et puissant, vers des rives nouvelles, pleines de fraîcheur, de secrètes ferveurs et où règne une distinction de bon aloi.

P. Dubey